

LA CLÉ FLEURIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ARGENTEUIL

Volume 8, numéro 3

Mai 2004

Pensée fleurie

Le bout du monde et le fond du jardin
contiennent la même
quantité de merveilles.

Christian Bobin

Le mot du président

Je veux rendre hommage à tous les bénévoles qui ont consacré du temps et de l'énergie à la Société depuis sa fondation. Je salue particulièrement ceux qui ont prêté leur concours pour réaliser les quatre événements qui marqueront les célébrations de ces *Dix ans de fleurs et d'amitié*.

C'est grâce au travail de ces personnes que la SHA offre chaque année à ses membres de nombreuses séries de cours, plusieurs voyages et ateliers pratiques ainsi que des conférences sur une foule de sujets passionnants. Nous comptons aujourd'hui près de 300 membres et ce nombre augmente chaque année, de même que notre rayonnement puisque nous recrutons au-delà des frontières d'Argenteuil, jusque dans l'est de l'Ontario. Je voudrais en terminant souligner le travail de M^{me} Denise Richer qui a conçu et exécuté le papier orné de l'emblème de la SHA, la fleur de chicorée, pour les fêtes de notre anniversaire.

À tous, je dis merci et souhaite que vous profitiez bien de ces fêtes qui célèbrent *Dix ans de fleurs et d'amitié*.

Robert Legault



Denise Richer

Encore une première pour la Société

Par Yvon Dicaire

À l'occasion des célébrations du 10^e anniversaire de sa fondation, la Société d'horticulture d'Argenteuil vous invite à vous joindre à nous lors d'un pique-nique au Parc de Carillon. Le comité organisateur vous accueillera avec votre famille le dimanche 8 août vers 13 h. En cas de pluie, l'événement aura lieu la semaine suivante, le 15. Au programme : visite de la centrale hydroélectrique et des écluses, jeu de poches et de fers, pétanque, chasse aux trésors horticoles, épiluchette de maïs, feu de camp et prix reliés aux différentes activités de la journée.

Décorez le chapeau que vous portez pour travailler dans vos plates-bandes. En soirée, autour d'un feu de camp, vous aurez la chance de faire valoir vos talents de chanteur, de conteur, de musicien, ou encore de nous présenter un petit jeu, etc. La soirée devrait se terminer vers 22 h.

Vous trouverez ci-joint le programme complet ainsi qu'un bulletin de réservation. Parlez-en à votre famille et encerclez la date du 8 août sur votre calendrier : « Activité à ne pas manquer ». Au plaisir de vous y voir.



Denise Richer

Les semis

Cours de l'hiver 2004 commenté par Louise Delisle

Ce cours aura permis non seulement de réviser beaucoup de matière des précédents, mais également de faire un lien logique entre eux. Par exemple : De quelle famille est issue cette plante ? Les crucifères ou les liliacées ? Est-ce une plante rhizomateuse ou à pivot ? Préfère-t-elle un sol alcalin ou acide ? Eh oui ! il faut savoir la reconnaître, même si elle n'est encore qu'un tout petit semis enveloppé de son tégument protecteur.



Denise Richer

Alors, dès les premiers instants, on offrira une lumière égale à cette plantule, une chaleur confortable pour ses racines en gardant toutefois une température plus fraîche pour sa tige. Aussi, jusqu'à l'assèchement de son premier cotylédon, on évitera de trop lui donner à boire afin qu'elle concentre toute son énergie sur son système racinaire, c'est-à-dire ses tendres racelles et son magnifique chevelu.

Et lorsque la jeune pousse deviendra belle et costaud, après l'avoir repiquée, on l'acclimatera graduellement à son nouvel environnement : notre plate-bande ou notre potager. Puis, à la première occasion d'une journée sombre, non venteuse et préférablement pluvieuse, tôt un matin du début du mois de juin, on l'installera dans sa nouvelle demeure.

Les astilbes

Cours de l'hiver 2004, commenté par Jean-Pierre Pilon



Photo Danielle Gauthier

L'astilbe est idéale pour notre région puisque cette vivace est allergique à la chaux dolomitique.

Effectivement, elle requiert un sol acide ayant un pH entre 4,5 et 5,5. L'astilbe fait partie de la famille des *saxifragacées* et elle est très paradoxale : en effet, cette plante déteste avoir les pieds dans l'eau, mais elle a toujours soif...

N'essayons pas de comprendre cette petite merveille, contentons-nous plutôt de profiter de ses avantages : l'astilbe n'a pas de maladies et on ne lui connaît pas d'ennemis, sinon le jardinier mal informé...

Encore une fois, 15 heures trop courtes, mais combien enrichissantes. Les astilbes feront parties de mon jardin, et non, Yvon, je n'oublierai pas de couper les panicules après la floraison. Merci !

Les plantes médicinales, leur culture et leurs bienfaits

Conférence du 25 février 2004, commentée par Denise Richer

Un grand succès que cette conférence, tant par son contenu que par votre participation. Merci à Huguette Larue, notre responsable, qui a réussi, à la dernière minute, à remplacer M. Roger Jolin par M^{me} Sylviane Mélusine et ainsi nous faire passer des plantes succulentes aux plantes bienfaitantes.

M^{me} Sylviane Mélusine, herboriste, a su capter notre attention du début à la fin de la rencontre. Nous avons appris que l'*Echinacea purpurea* agit comme stimulant du système immunitaire et qu'elle est utilisée contre tous genres d'infections, surtout à répétition. Mais ce qui a surtout retenu notre attention, c'est que l'échinacée ne se récolte qu'après trois ou quatre ans de croissance et que seules ses racines non séchées sont efficaces. Souvent, on retrouve sur les tablettes des grandes et petites surfaces des produits qui ont perdu toutes leurs propriétés médicinales à cause de la mauvaise utilisation de leurs composantes ou simplement, d'un délai trop long entre leur récolte et leur mise en marché.

M^{me} Mélusine recommande d'utiliser des produits locaux et de s'assurer de la compétence de l'herboriste. Il y a maintenant une guilda des herboristes qui certifie que ses membres ont une formation adéquate et reconnue. Bénéfiques pour le maintien d'une bonne hygiène de vie, plusieurs plantes sont contre-indiquées pour les femmes enceintes, les diabétiques, les personnes souffrant de tuberculose, de sclérose en plaques ou d'allergies. On devrait donc obtenir un bilan de santé avant de les consommer.



Denise Richer

Les dahlias

Conférence du 31 mars, commentée par François Jobin



Photo Danielle Gauthier

M^{me} Hélène Cartier connaît bien les dahlias. Elle en possède des centaines dans son jardin, elle est fondatrice de la Société québécoise du dahlia et à ce titre, elle est responsable, avec une trentaine de collègues, de la plantation et de l'entreposage hivernal des dahlias du Jardin botanique de Montréal. Lors de son passage à Lachute, en mars dernier, elle a su communiquer à une foule record son enthousiasme pour ce dahlia originaire d'Amérique centrale. Le dahlia exige beaucoup de travail (on doit le déterrer à l'automne et l'entreposer durant l'hiver dans des conditions particulières avant de le remettre au jardin le printemps venu). Mais cela vaut la peine. Sa floraison est spectaculaire et colore les jardins jusqu'aux premières neiges. Si les conditions de culture lui sont favorables (plein soleil, terre riche bien drainée et nuits fraîches au mois d'août), un seul dahlia peut vous donner sept ou huit tubercules dès la première année. La seule chose que M^{me} Cartier ne nous a pas dite, c'est où mettre le h dans dahlia. Site internet : dahlia.qc.ca

Atelier de Pâques

Atelier du 20 mars 2004, commenté par Lucienne Desjardins

Nous avons eu un superbe atelier de Pâques cette année. D'abord, Yvon Bellefleur, avec son enthousiasme habituel, nous a présenté quelques plants de fleurs printanières et nous a donné des conseils pour leur entretien. Ensuite, c'est Nicole Cayer qui nous a impressionnés avec toutes ses belles créations... pour embellir une table lors d'une réception, envelopper un cadeau ou encore, faire de beaux centres de table avec des fleurs naturelles. C'était féerique !

Ce fut ensuite au tour de Doriane Monette de nous épater avec ses œufs décorés et ses gâteaux... presque trop beaux pour être mangés. Tout cela fait avec des doigts de fée, beaucoup d'imagination et... de patience. Plusieurs pièces confectionnées par Nicole et Doriane ainsi que des plantes ont fait l'objet d'un tirage à l'encan.

Mais la surprise s'est produite quand, à la table où étaient exposés les petits chefs-d'œuvre de Doriane, on a allumé des chandelles sur un gâteau et en chœur, on m'a chanté « Bonne fête, Lucienne ». J'ai été très émue de cette marque d'attention pour mes 81 ans. Et ce n'est pas tout... Yvon m'a offert une belle gerbe d'orchidées. J'étais au comble de mes émotions... j'ai retenu mes larmes... Ça fait du bien de se sentir aimée. Je me souviendrai toujours de cet anniversaire. Mille mercis pour toutes ces délicatesses et sincèrement, « Bravo ! ».



Denise Richer



www.HortiClub.com

Depuis 1928

Demandez notre catalogue gratuit !

Semences / Plantes / Bulbes / Accessoires

2914, boul. Curé-Labelle, Laval, Qc, H7P 5R9

Tél. : (450) 682-9071 ou 1 (800) 723-9071

Télec. : (450) 682-7610 ou 1 (800) 282-5746

Courriel : courrier@horticlub.com

PRO-MIX®



Ultra terreaux de qualité

Les plantes d'intérieur

Par Jean-Philippe Laliberté

J'ai mangé des citrons cet hiver. Pas ceux du *Provigo lachutiensis*. Les miens, que j'ai fait amoureusement pousser dans ma propre maison.

Il s'agit de **Citrus limon** de la variété Meyer, un petit arbre du Sud-Est asiatique qui, dans la nature, peut atteindre six mètres de hauteur mais qui, chez moi, dans un pot, ne dépassera pas un mètre.

Citrus limon possède un feuillage rigide et des fleurs odorantes qui parfument la maison lors de ses deux fructifications annuelles, en juillet et à la fin février.

Pour peu que vous lui fournissiez un sol acide et bien drainé, beaucoup d'eau et surtout, que vous le protégiez des courants d'air, il vous donnera des beaux fruits charnus à la pelure épaisse et à la saveur concentrée. L'été, on peut le sortir au jardin, mais à condition de le mettre à l'abri du vent et de l'arroser jusqu'à deux fois par jour, en se gardant bien de mouiller sa tige. Une petite pelletée d'algues d'Acadie lui fournira l'apport d'azote et de potasse dont il a besoin.

Citrus limon est aussi sensible aux cochenilles. Il faudra donc se montrer vigilant.

Ceux qui aiment les panaches d'originaux, mais pas la chasse peuvent se rabattre sur *Platynerium*, mieux connu sous son nom vulgaire de corne d'élan. Il s'agit d'une plante tropicale et subtropicale de la famille des fougères. Elle est épiphyte, c'est-à-dire qu'elle utilise une autre

plante en guise de support sans pour autant la parasiter.

Platynerium possède deux types de frondes : les premières, stériles, forment à sa base une sorte de réceptacle pour recueillir les débris tombés de l'hôte et qui lui serviront de nourriture. Les secondes, sexuées, portent les spores. Leur taille varie entre 30 cm et 2,5 m.

On peut accrocher les *Platyneriums* au mur, les coller sur une plaque ou un poteau, ou encore les asseoir dans les branches d'un ficus ou d'une *Dieffenbachia*, par exemple. La salle de bain est un bon endroit pour les conserver, à cause de l'humidité qui y règne. Que l'on choisisse le feuillage découpé de *Platynerium bifurcatum*, résistant au froid et à la sécheresse, ou que l'on préfère *Platynerium superbum*, plus grand mais plus sensible aux variations de température, on aura intérêt à bassiner les feuilles et à leur donner une fois par mois un apport d'algues d'Acadie.

À l'achat, préférez les plantes plus petites, moins chères et que vous aurez le plaisir de voir grandir. Bon jardinage.



Le coin lecture

Passez au suivant

Par Marie-Marthe Dagenais

C'était la fin de juin et les pouces d'oignons pointaient déjà fièrement vers l'azur. Mon petit-fils était à la maison pour la fin de semaine et je nous revoie encore, les genoux dans la terre, à les regarder de plus près. Il a quatre ans. Enfant de la ville, il est fasciné...

- Mamie, je peux, moi aussi, semer des fleurs ?
- Bien sûr que tu peux, Gabriel.

Nous choisissons ensemble un coin du potager qu'il délimite avec soin. Il choisit ses semences et met en terre des capucines et des cosmos safran. Je le laisse faire. Concentré, la langue entre les dents, il trace une ligne, y dépose ses trésors, recouvre le tout et arrose avec attention...

Il est revenu à la fin juillet et a couru à son jardin. Excité, émerveillé, il passait d'une fleur à l'autre, palpaït, humait, pointait chacune d'elle en les comptant. « C'est beau, Mamie, c'est mon jardin ! », m'a-t-il dit, une étincelle dans les yeux. J'espère avoir passé au suivant...



Le terreau des professionnels!

www.fafard.qc.ca



Attention ! Attention ! Attention ! Attention !

Les membres de la SHA peuvent obtenir un rabais de 10 % chez des marchands suivants :

Botanix, Le Centre du jardin Deux-Montagnes, La Maison des fleurs vivaces et La pépinière Éco-Verdure.

Vous n'avez qu'à y présenter votre carte de membre.

Les mousses, des plantes accommodantes (2)

Par Claire Thivierge

Pour peu qu'on puisse leur offrir de l'ombre et de l'acidité, les mousses croissent là où rien d'autre ne pousse : autour des arbres, dans les sols humides, sablonneux ou compactés, dans les espaces donnant au nord, dans les sentiers où le gazon refuse de s'enraciner, entre les pavés et les dalles, aux abords des jardins d'eau... Elles adoucissent le rugueux des pierres, garnissent les racines d'arbres apparentes et contrôlent l'érosion des pentes orientées à l'est. Indifférentes aux insectes comme aux maladies, les mousses requièrent très peu d'entretien une fois établies. Elles tolèrent des extrêmes de température et d'humidité, et, en cas de sécheresse, jaunissent et tombent en dormance, pour ensuite retrouver leur vert lumineux peu après avoir été arrosées. Elles acceptent même qu'on les piétine, mais se déchirent cependant sous le passage de talons hauts, de griffes d'animaux et d'une circulation dense.

À nos mousses, tous !

Les mousses n'ont que peu d'exigences : un pH de 5,0 à 5,5, de l'humidité et de l'ombre, bien que certaines variétés se plaisent au soleil. Surtout pas d'engrais, car n'ayant pas de racines, elles tirent leurs nutriments de l'air. Pour les transplanter, rien de plus simple. Il suffit de râtelier un sol acide à quelques centimètres de profondeur, puis de l'arroser jusqu'à ce qu'il soit saturé d'eau. On détache ensuite des plaques de mousses avec une partie du substrat dans lequel elles poussent. Une fois les segments de mousses mis en place, on les presse fermement dans la boue. Puis, on les arrose avec de l'émulsion de poisson diluée à la moitié de la dose recommandée et on les garde humides pendant trois semaines. Mais de grâce, n'allez pas vider nos forêts de ces merveilles ! Réclamez plutôt des échantillons à quelqu'un chez qui elles croissent.

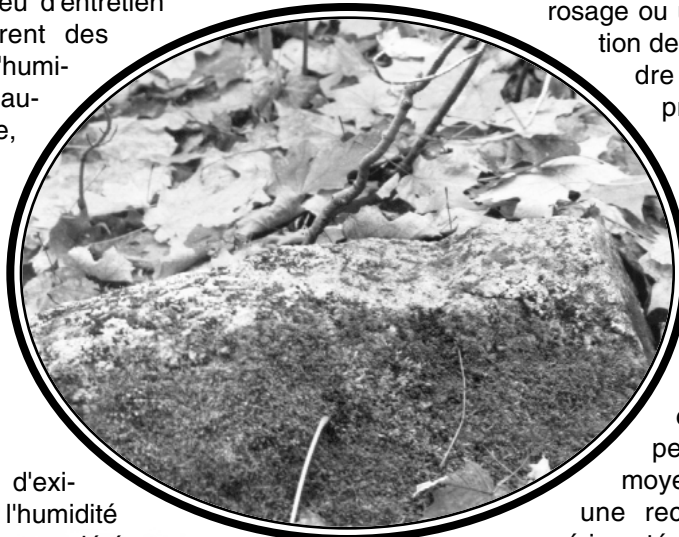


Photo François Jobin

Pour bien s'implanter, les mousses, comme tous les autres végétaux, doivent avoir le champ libre, ce qui signifie qu'il faut les désherber jusqu'à ce qu'elles occupent l'espace prévu. Eh non, même dans le cas de ces plantes si conciliantes, on n'échappe pas à cette corvée ! Selon certains auteurs, il faut aussi s'assurer qu'elles n'étouffent pas sous les feuilles mortes, l'automne venu. On les dégage délicatement avec un râteau, le jet d'un tuyau d'arrosage ou un aspirateur à feuilles. La solution de rechange facile consiste à étendre un filet de plastique, de préférence noir, au-dessus des mousses et à le retirer après la chute des feuilles qu'on met alors au compost.

Coup de pouce pour les mousses

Diverses techniques permettent de multiplier les mousses, ce qui, vu leur croissance lente, peut s'avérer utile. Il existe des moyens plus compliqués, mais voici une recette simple que certains ont expérimentée avec succès : récolter de la mousse avec un peu de son substrat, en déposer une bonne poignée dans un mélangeur ou un robot culinaire, y ajouter de une à deux tasses de bière, de yogourt ou de babeurre et liquéfier le tout pendant 30 secondes. Épandre une mince couche de cette mixture à l'endroit voulu et humidifier plusieurs fois par jour pendant une semaine. Les premiers signes de l'apparition de la mousse se manifesteront au bout d'une quinzaine de jours.

Avec le temps, les mousses élargiront leur territoire et pourront même, ô merveille, devenir les hôtes de petites fougères et d'hépatiques sauvages ! La jardinière ou le jardinier n'aura plus alors qu'à s'étendre dans son hamac suspendu au-dessus d'un tapis de velours pour admirer sa création. Peut-on rêver plus zen que ça ?



Pépinière **CRAMER inc.**

PÉPINIÈRES DE PRODUCTION
SERRES • CENTRES DE JARDIN

1002, ch. St-Dominique
Les Cèdres (Qc)
J7T 3A1
Tél.: (450) 452-2121
Fax: (450) 452-4053

1101, boul. Don Quichotte
Île-Perrot (Qc)
J7V 5V6
Tél.: (514) 453-6323
Fax: (514) 453-3589

3000, rue Du Marché
Dollard-des-Ormeaux (Qc)
H9B 2Y3
Tél.: (514) 421-6665
Fax: (514) 421-6630

Sans frais : 1-888-8CRAMER

info@cramer.ca



**L'outil officiel
des Canadiens**
depuis 1895



Photo François Jobin

Saisissez-vous l'astuce ?

Les conseils d'Yvon Bellefleur

Avec la collaboration de François Jobin

Vous êtes vous déjà demandé pourquoi la plupart des plantes printanières ont des couleurs si vives ? Regardez les bleus profonds des muscaris, les jaunes éclatants des jonquilles, les pourpres et les violets des *alliums*.

Au risque d'en décevoir certains, je dirai que ce n'est pas pour nous faire plaisir que ces fleurs apparaissent ainsi dans leurs plus beaux atours. Elles cherchent à plaire, c'est vrai, mais pas aux humains. À qui, alors ? La réponse : aux bibittes.

Quand le printemps a réussi à s'implanter une fois pour toutes, les nuits restent tout de même fraîches (il y a parfois risque de gel au sol) et les insectes sont rares. Or, les fleurs qui apparaissent à ce moment de l'année ont besoin de ces auxiliaires pour transporter d'une plante à l'autre le pollen essentiel à leur fertilisation. Elles ont donc intérêt à se faire le plus voyantes possible pour attirer les rares insectes disponibles. D'où les couleurs pétantes qui nous réjouissent le cœur.

Je ne sais pas si certains insectes sont myopes, mais quelques végétaux disposent d'une autre arme dans leur arsenal de séduction, au cas où : leur parfum. Il faut avoir un cœur de pierre pour ne pas succomber aux effluves enivrants des jacinthes qui embaument nos jardins.

Certaines de nos fleurs printanières éclosent toutefois à une période où les insectes sont non seulement rares, mais à toutes fins utiles inexistants. C'est le cas des perce-neige qui, comme leur nom l'indique, sont tellement pressées de mettre le nez dehors qu'elle n'attendent même pas que toute la neige soit fondue. Ces impatientes ont développé d'autres moyens de se reproduire : elles forment autour de leur bulbe principal des bulbilles qui assurent leur descendance. La majorité des plantes à vrais bulbes ont d'ailleurs recours à ce troisième outil pour se reproduire.

Mais les humains, là-dedans ? Ces plantes qui attirent les insectes ne vont-elles pas nous empoisonner l'existence en provoquant l'envahissement de nos plates-bandes par les bibittes ?

Qu'on se rassure. Ces insectes exclusivement végétariens (abeilles, guêpes et autres taons butineurs) sont parfaitement indifférents aux humains à condition, bien sûr, que ceux-ci les laissent tranquilles.

Quant aux mouches noires, aux moustiques et aux autres bestioles du même acabit, ils se fichent éperdument des fleurs. Ce sont des vampires qui en veulent à notre sang et dont on peut limiter les dégâts sur nos épidermes en se protégeant en conséquence.

Donc, dans le monde végétal, les couleurs et les odeurs ont d'abord pour fonction d'attirer les insectes. Mais il n'est nulle part écrit que nous ne pouvons pas en profiter puisque rien n'est plus réconfortant, après six mois de froidure, que de voir du rouge, du bleu et du jaune au jardin. Comprenez-vous ce que je veux dire ?

La passion de nos membres

Par Claudette Aubin

Note : Dans la dernière parution, nous avons dû omettre cette chronique, faute d'espace. Claudette vous présente maintenant la deuxième et dernière partie d'un petit coup d'œil sur la généalogie. Merci, Claudette !

Tel que promis, je reviens vous raconter la traversée mémorable de 1653 dont faisaient partie plusieurs de mes ancêtres.

Le 20 juin 1653, 117 passagers (incluant M. De Maisonneuve), dont 14 femmes, s'embarquèrent sur le Saint-Nicolas de Nantes, naviguant sous le commandement du capitaine Le Besson. Le bateau appareilla du port de Saint-Nazaire, en direction du Nouveau Monde. Après avoir franchi 350 lieues (environ 2 000 km, car une lieue marine égale 5,6 km) en quelques jours, on s'aperçut que la coque se fissurait et qu'une importante entrée d'eau menaçait d'endommager les provisions. L'équipage ne parvenant pas à colmater la brèche, il fallut se résoudre à revenir vers le port de Saint-Nazaire afin de procéder aux réparations qui s'imposaient. Selon la version de Marguerite Bourgeois, les passagers devinrent furieux, croyant qu'on les menait à la perdition. M. de Maisonneuve se sentit obligé de « mettre tous les colons sur une île d'où l'on ne pouvait s'échapper car autrement, il n'en serait pas demeuré un seul ». Deux engagés réussirent néanmoins à s'éclipser.

Un mois s'écoula avant que le Saint-Nicolas de Nantes puisse reprendre la mer. La sirène de départ retentit le 20 juillet 1653. Après deux mois d'une traversée qui s'avéra très pénible – huit passagers moururent en mer – le navire arriva devant Québec le 22 septembre 1653. Comble de malchance, en amont de Québec, au lieu-dit du moulin Saint-Denis, le vaisseau s'échoua sur des fonds sablonneux. Marguerite Bourgeois raconte que « les grandes marées ne purent le relever et qu'il fallût le brûler sur place ».

Le groupe fut retenu à Québec tout le mois d'octobre, le temps que M. de Maisonneuve trouve des barques pour le transporter à Ville-Marie (Montréal). Deux semaines plus tard, le 16 novembre 1653, près de cinq mois après s'être présentée au port de Saint-Nazaire, la petite troupe pouvait enfin fouler le port de Montréal.

Trente-quatre ans plus tard, en 1687, le gouverneur Denonville et l'intendant Champigny commémorèrent cette arrivée en honorant les 100 hommes et femmes qui ont sauvé l'île de Montréal et tout le Canada aussi.

Source : Internet

Horticulture *improbable*

Par François Jobin

Un plan d'eau, c'est bien beau, mais....

Ces dernières années, plusieurs jardiniers amateurs se sont offert des étangs. Mais à quoi bon se décarcasser pour creuser un plan d'eau si c'est pour le voir disparaître au milieu de l'été sous une épaisse couche d'algues ? Certes, on peut empêcher la prolifération de ces dernières, mais on n'est pas mieux nantis pour autant ; les belles eaux claires attirent toutes sortes d'animaux venus s'y désaltérer et qui laissent derrière eux des crottes puantes qui collent aux godasses.

Les plans d'eaux fascinent aussi une autre engeance : les grands ados niaiseux qui profitent de votre sommeil pour se payer une petite saucette de minuit, à poil. Le matin venu, mégots et canettes de bière témoignent de leur passage, quand il ne s'agit pas de ces tubes de caoutchouc dégueux qu'ils abandonnent dans le gazon une fois leurs bas instincts assouvis, les écœurants.

Il y a une solution : les poissons. Mais pas n'importe lesquels. Tout dépend de la nature et de la taille du bassin.

Si vous possédez un très grand étang d'eau salée (dans certaines zones de Mirabel, l'eau, dit-on, serait une vraie saumure), vous y mettez un ou deux requins. Contre les ados et les chiens, c'est souverain. Qu'un seul de ces malappris se fasse happer en début de saison et vous aurez la paix tout l'été.

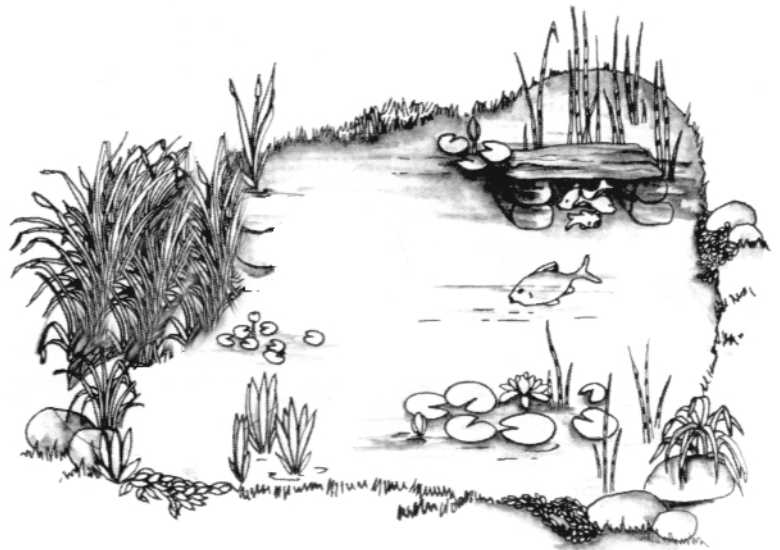
Peuplez les bassins plus petits de barracudas. Ils sont aussi efficaces que les squales à cette différence qu'ils s'y reprennent à deux fois pour bouffer un adolescent moyen. Toutefois, comme ils apprécient la viande faisandée, ils laissent souvent pourrir leur proie au soleil, ce qui pourrait incommoder l'entourage.

Les brochets conviendront parfaitement aux étangs d'eau douce de taille moyenne. En plus des enfants en bas âge, ils raffolent des souris, des écureuils, des mulots et de l'occasionnelle marmotte qui creuse des trous dans vos plates-bandes, la maudite.

Pour les petits plans d'eau, une famille de piranhas fera l'affaire. À force de se faire grignoter les orteils jusqu'aux genoux, les ados niaiseux finiront par comprendre qu'ils ne sont pas les bienvenus chez vous.

Évidemment, le *nec plus ultra*, le fin du fin, l'article de luxe, c'est l'alligator. Ce saurien offre l'avantage sur les poissons de poursuivre les intrus jusque sur la terre ferme. S'il coûte cher à l'achat, son entretien est assez bon marché puisqu'on peut le nourrir de bêtes mortes qu'on récupère le long de la route en revenant du travail. Et si, un jour, on décide de s'en débarrasser, on peut le transformer en sac à main ou en valise.

Si vous jugez répugnante ou immorale ce genre de pratique, vous pouvez toujours utiliser le truc d'un de mes amis : plutôt que d'investir un revenu de cheik arabe dans le creusage et l'entretien d'un plan d'eau, il s'est contenté d'étendre au milieu du terrain une toile sur laquelle il a peint un ciel avec des nuages et quelques nymphéas ici et là. C'est très joli, c'est propre, c'est économique ; et pour éliminer les feuilles à l'automne, il suffit de passer le balai.



L'agenda

Le 6 juin 2004

Voyage dans Lanaudière
(Jardins Moore et Tourbières de Lanoraie)

Le 5 juin 2004

Atelier de bouturage, 10 h. Apportez votre dîner et votre chaise.
Cette activité aura lieu chez Yvon Bellefleur.
134, ch. du Tour-de-l'Île,
Saint-André-d'Argenteuil

Les 9, 10 et 11 juillet 2004

Voyage au Nouveau-Brunswick.
(Jardin botanique, Roseraie de Témiscouata, Seigneurie des Aulnaies, etc.)

Le 8 août 2004

(le 15 en cas de pluie)

Pique-nique familial au Parc de Carillon.

Le 12 septembre 2004

Voyage dans l'Outaouais
(Domaine Mackenzie-King, Musée des civilisations, Ferme rouge, etc.)

Voici nos coordonnées :

François Jobin :
(450) 533-9276

courriel : frs.jobin@vl.videotron.ca

Louise Boissonnault :
(450) 562-7273

courriel : garrot@sympatico.ca

Denise Richer :
(450) 537-1180

courriel : denise_richer@hotmail.com

Site Internet : www.sha.qc.ca

C'est avec beaucoup de plaisir que le
comité du journal accueille M^{me}
Pierrette Caron comme représentante
du conseil d'administration de la SHA.

Message important

Le printemps est là !

Vous renouvelez votre garde-robe ?

Peut-être...

Vous changez le substrat de vos plantes d'intérieur ?

Ce serait souhaitable...

Vous renouvelez votre carte de membre ?

Sûrement !

*Vous pouvez le faire maintenant en utilisant le formulaire ci-joint
et en le retournant à l'adresse indiquée.*

Merci !

**Notez que la carte de membre 2004-2005
est valide du 1^{er} juin 2004 au 31 mai 2005.**

RECETTE

Par Louise Boissonnault



Trempeuse aux hémérocailles

Je réfère ici à la dégustation de juillet dernier, qui faisait partie du cours sur les hémérocailles, donné au printemps 2003.

J'ai pensé, voyant venir l'été tant attendu, vous proposer un peu de fraîcheur pour les yeux et les papilles. Cette trempeuse sublime faisait partie du menu, et il me fait bien plaisir de vous faire profiter de ce petit délice... facile et rapide à préparer. Tout simplement divin !

1° Préparez les vinaigrettes dans de petits bols individuels :

sauce shitake — vinaigre balsamique — huile de sésame — vinaigrette hydromel
vinaigrette de framboises — yogourt ou trempeuse crémeuse

2° Cueillez ensuite les fleurs d'hémérocailles de votre jardin ou du jardin du voisin car, de toute façon, elles seront fanées le lendemain.
(Prévoir la cueillette à la dernière minute avant de servir, afin d'être assuré de la fraîcheur des pétales.)

3° Détachez les pétales d'hémérocailles de la tige et déposez-les dans un plateau, sans les tasser.
Voilà, le tour est joué ! Juste un inconvénient, cependant... Les hémérocailles fleurissent vers la fin juillet, alors il vous faudra patienter jusque là !

Bon appétit!

Combien fécond le plus petit domaine quand on sait bien le cultiver.

Goethe